

J'ai reçu les mots, les mots de partout, les alphabets multiples sortent par tous les trous

Les mots débordent de ma bouche

Les mots de ...tous les prénoms, d'ici et d'ailleurs

Ils sortent de partout, les mots y a en trop, que je n'arrive pas à dire

Les mots de Diane, Guy, Marcel, Gérard, Rachel, Françoise, Jacques, Joël, Rolande, Christian, Bérengère, Steeve

Les mots sont comme des oiseaux que je crache par la bouche.

Les mots peuvent se noyer dans la rivière, ils sont sans équipage...

Les mots sentent l'amour, la joie ou le naufrage.

Je suis la fille de la rivière, tu la connais la sans nom, cette vagabonde ?

Celle qui jouait sur un talus et qui chantait !

Tu vois là... À l'entrée de la carrière, il y a des roulottes et des baraquements,

C'est ma vie, ça.

Là, c'est chez moi, je suis la fille de la roulotte et de la chaux, je suis celle qui a tout vu

Et qui se souvient de tout. Rachel...

Tes parents qui travaillaient la chaux....je les ai vu

Elle disait Rachel :

« ça faisait sauter les mines à la dynamite, papa criait dans un grand entonnoir « attention à la mine !!! » et Les pierres pleuvaient.

Tacatatacatatactacatacat

On cassait les cailloux et on les passait dans le four à chaux.

On vendait la chaux pour blanchir les façades, les caves. »

Et les pierres tombaient, tombaient, je suis la fille de la pluie des pierres !

Je suis la fille des flots de sang dans la terre désertée,

Je n'ai aucun itinéraire nationale, je suis la fille du vent et des marées.

Je traverse les frontières, je te donne mes langues multiples échappées aux inquisiteurs,

je te donne mes patates et mes pommes.

Le talus c'est ma respiration.

La terre nous appartient.

Et moi j'appartiens aux nuances du vent, des océans et de la tempête.

J'appartiens aux mémoires de la terre et des noyés.

Je suis l'apatride, la nomade, la glaneuse et comment raconter ?

Comment dire la disparition quand ils sont toujours là ?
Partout les morts pleur(v)ent.
Une pluie de mots réveille les morts.
Là dans le ventre....de la mer, de la rivière, du silence et de l'histoire.

Tu as vu frontex ?
Là dans le ventre....Là au trou de l'histoire de mon ventre.
Alors je souffle sur les morts pour qu'ils se réveillent.
Mes mots écoutent et se déversent....

Julie disait :

« Là tu vois là y avait un étang, y avait des sources, et l'eau venait de là, je suis la fille des sources, je suis la fille de la Thure et j'en suis fière.
Il y avait aussi le puits, là tout en bas, de haut en bas, des vagues sur mes pieds quand je renverse le sceau. On vit nombreux dans les roulottes alors je déborde. »

Rachelle elle disait :

« J'ai vu l'étang pour toute la communauté. On a soulevé la terre, pour tout le monde,

On a agrandi nos eaux pour la commune, pour jamais la privatiser. » Que la terre est belle !

Rachelle elle disait :

« Je me souviens on a fait un bassin de natation, on a ri, on a même ouvert un café,

On portait le lait et on fêtait avec les hommes, les femmes, les mômes.

Y avait des carrousels, des courses aux canards, des courses aux œufs.

Y avait même une carriole à bonbons, (elle rit) »

On lançait les boules et on dansait, musique, elle disait Rachelle !!!

Là tu vois, là, c'était notre petit bar, y avait des jeux de bouloir, y avait des quilles,

Hé tu vois là... on dansait....

Bal sous les lampions. Sore plage fort ever !!!!

Même sous la pluie on dansait

MUSIQUE ET DANSE prendre un temps pour la musique et la danse

Puis, la guerre éclata.

Les mots n'étaient plus les mêmes, LES MOTS ONT PRIS LE MAQUIS
Je suis sur le talus et tu me chasses, je ne fais pas partie de la langue nationale. Mes mots sont chassés des terres, persécutés, condamnés si ils révoltent.

Mes mots sont étrangers. Parfois je suis méchante, j'ai des mots de colères explosives, parfois les mots deviennent révolutionnaire parfois les mots sont traîtres, ils blessent ma chair. Quand la guerre est arrivée tout s'est terminé

Y a des trous, des disparitions, y a des trous dans l'histoire, y a des trous qu'on ne sait pas raconter. les allemands nous ont jeté en 1940, ils ont pris notre lieu.

Je suis la fille de la disparition,

Celle qu'on ne met pas dans les livres d'histoires. Celle qu'on met dans les trous.

Je suis les nomades et les vagabondes, je suis la tondue, la brûlée, la noyée, la sans racine.

Le trou de la rivière. Je vis dans un trou.

Eux patrouillaient par tous les trous

Eux occupaient les lieux

Eux avaient des armes,

ça faisait beaucoup de trous partout

Tacatacatacat

Trous dans le coeur et la mémoire

Tarataratatata

trous dans l'histoire

Tacatacatacact

Ils patrouillent sur mon corps

Je suis la fille de rien, de peu de sous,

domestique ou paysanne,

Fille de brume, de feu,

de carnet anthropométrique.

Les trous sont là dans chaque parcelle de la terre volée, de l'eau volée, du ciel volé, de ma tête volée.

Le village a dit :

Les mots de l'accueil restaient invincibles malgré tous les trous

Là tu vois là on accueillait les réfugiés espagnols, allemands, juifs qui fuyaient le fascisme.

On avait des cachettes :

et quelles histoires on m'a contées ?

Les mots de la crise, les mots de la résistance, les mots contre la guerre et les mots des rafles, les mots des arrestations, les mots clandestins, les trous de l'histoire.

La vagabonde a dit ;

Et moi j'ai su m'échapper, je suis la fille de la fugue, de la résistance, de l'évasion, je peux tomber dans un trou mais là je suis sur le talus !

Eux, ils patrouillent toujours.

Partout ils patrouillent, dans le monde aussi ils patrouillent

Ils font la guerre partout, ils occupent les terres, puisent les ressources et les mains d'œuvre, dans des camps, et ils tirent,

Ils puisent le pétrole et c'est technoscientifique : des guerres nucléaires, des assèchements de marées, des tourmentes de mers, des vagues qui ensevelissent tout, gigantesques. Y a des forêts qui brûlent, des déserts qui s'étendent, des morts dans la méditerranée, des trous partout dans les guerres partout, y a des trous et des inondations....

On a enseveli nos mots dans des trous, et dans la rivière. On a rasé les mots, on les a mis dans des trous de mémoire. Y a des trous partout.....

Y a des trous dans la mémoire et les mots

Ecriture poétique mise en forme par Maïa Chauvier à partir de témoignages oraux récoltés par Julie Jaroszewski et Cyril Mossé depuis la mémoire du lieu Solre Plage. Plus particulièrement ici, à partir des écrits et photos de Rachelle Grietens.

Depuis des expériences de communautés récoltées, à nos trous de photo et de mémoires propres familiales, aux collectifs contre les expulsions des étrangers, avec ou sans papiers, Aux accueils inconditionnels d'hier et d'aujourd'hui.